

enseigne la Géographie, la Botanique, et d'autres sciences naturelles. On y enseigne surtout la nécessité de l'air pur et l'importance de la propreté ; et ainsi on parvient à prévenir du mal, non seulement de la tuberculose, mais de bien d'autres maladies encore, dues à une atmosphère viciée, à la malpropreté, au manque d'hygiène et aux habitations insalubres.

Les jeunes médecins servant au sanatorium en qualité d'aides-médecins s'y forment sous bien des rapports.

Ils deviennent très habiles en diagnostic et arrivent à reconnaître sûrement les premiers symptômes de la maladie. Le sanatorium enseigne en outre aux classes dirigeantes que l'ouvrier doit recevoir un salaire suffisant et qu'il doit habiter et travailler dans des maisons salubres.

Cette pensée a inspiré dernièrement en Amérique M. Phipps, qui a donné à la ville de New-York la somme d'UN MILLION de dollars pour la construction de maisons modernes, salubres pour l'ouvrier.

Le sanatorium enseigne encore que le surmenage est un mal pour l'adulte et que le travail de l'enfant est une cruauté.

Les Associations antituberculeuses, les dispensaires et les hôpitaux spéciaux, tous, ont une grande mission dans cette croisade contre une maladie si répandue. Mais, entre tous, le sanatorium a sûrement la plus grande mission. Il ne se borne pas à combattre la tuberculose parmi le peuple, il améliore le sort du peuple, et développe ses bons sentiments.

On a déjà fait beaucoup dans la guerre antituberculeuse dans tous les pays civilisés. Aux Etats-Unis nous pouvons compter déjà 162 associations antituberculeuses et le nombre des sanatorias aux Etats-Unis, qui en 1905 était seulement de 96, se trouve monté aujourd'hui à 184, et celui des dispensaires antituberculeux à 140.

Le Canada n'est pas resté en arrière dans cette lutte antituberculeuse. Selon des renseignements reçus de mes amis les Drs J. H. Elliott de Gravenhurst et Arthur J. Richer de Montréal, et des M. Moore, Secrétaire de l'Association Canadienne pour la Prévention de la Tuberculose, il se trouve à ce moment dans votre beau pays 38 associations, 12 sanatorias et 4 dispensaires.

Vous avez même quelque chose en plus, quelque chose d'unique qu'on ne trouve nul autre part. Vous avez à Ste-Agathe des Mont un Préventorium, c'est-à-dire, un établissement qui reçoit les malades seulement prédisposés à la tuberculose et où on les preserve contre le développement de la phthisie pulmonaire. Ce préven-

torium doit son existence aux efforts infatigables de M. le Dr Richer de Montréal et à la bienveillance et la générosité des dames de cette ville. Le préventorium est une conception canadienne et celle d'un Canadien, qui l'a construit dans votre pays, et vous pouvez être fier de lui.

Partout dans le monde civilisé on travaille contre ce fléau connu sous le nom de tuberculose. L'on a fait beaucoup, mais il y a encore beaucoup à faire.

Etablissons donc partout des associations antituberculeuses ayant pour but d'éduquer, d'instruire et de renseigner le peuple : bâtissons des dispensaires et des hôpitaux spéciaux ; surtout bâtissons partout des sanatorias où il en est besoin.

Mais n'oublions pas de garder un sentiment de profonde reconnaissance pour le grand nombre d'humbles praticiens qui nous ont aidé et nous aident encore avec désintéressement pour l'exécution de ces grandes entreprises. Eux, plus que personne, ont travaillé et travaillent à la solution du grand problème de la tuberculose. Exprimons aussi notre profonde reconnaissance et notre admiration pour tous ceux qui, en dehors de la profession médicale, ont contribué et contribuent à cette grande œuvre, en donnant leur argent, leur labeur, leur cœur et leur temps. Et c'est au sanatoria qu'est dû le mouvement si répandu aujourd'hui contre la tuberculose.

Une fusion salutaire s'est opérée ; le riche s'est trouvé rapproché du pauvre, le savant de l'ignorant ; la pitié a été éveillée dans le cœur de l'indifférent. Les femmes et les hommes de toutes conditions ont uni leurs efforts pour combattre l'ennemi commun. Un des plus beaux résultats dûs au sanatorium dans sa double mission médicale et sociale est bien celui de l'entente internationale. Les différentes nations se sont unies fraternellement dans la grande œuvre de la lutte contre la tuberculose. Cela ne fait-il pas pressentir l'aurore de la fraternité universelle.

Le Congrès International pour l'Etude de la Tuberculose, dont je suis un représentant, apporte à l'Association des Médecins de Langue Française de l'Amérique du Nord, des salutations fraternelles et respectueuses et vous invite tous à vous joindre à nous dans les travaux du Congrès. Le Congrès aura lieu à Washington du 21 septembre au 12 octobre.

Nous espérons y voir en grand nombre et de tous les pays, des médecins ainsi que des hommes et des femmes non médecins, mais s'intéressant à la tuberculose comme maladie sociale. Mais nous espérons surtout y voir nos chers voisins, nos frères et nos sœurs du Canada, pour nous aider dans cette œuvre commune. Cette invitation bien entendu a déjà été adressé officiellement au Gouvernement Canadien, mais j'ai tenu à la reiterer ici.

Car pour combattre la tuberculose avec succès il est besoin de l'action commune de gouvernements sages, de médecins bien instruits et de peuples intelligents.